

CLUB DES ABONNÉS
corse-matin

REJOIGNEZ LE CLUB !

Abonnez-vous au ☎ 04.95.32.85.01

La Capa, bonne ou mauvaise élève de la gestion déchets ?

Dans une dizaine de jours, le comité de suivi de la gestion des déchets se réunira à la préfecture pour faire le point sur la situation avant la saison estivale. Quel bilan la Capa s'apprête-t-elle à présenter à Viggianello et à Prunelli ?

Après quelques jours du début de la saison estivale, et un mois après la fermeture du centre d'enfouissement de Vico, la crise des déchets pourrait bien faire son retour dans les rues de la ville.

Les deux centres d'enfouissement de Corse, Viggianello et Prunelli di Fium'Orbu, ont d'ores et déjà prévenu : ils consentiront à de nouveaux efforts - c'est-à-dire à l'augmentation de leur capacité administrative d'enfouissement - sous plusieurs conditions. À savoir que le projet d'une nouvelle déchetterie ne voit pas le jour à Viggianello et, côté Prunelli, que soit organisé un calendrier précis pour parer à l'urgence de l'enfouissement. Car, pour le maire de Prunelli, les solutions mises en œuvre jusqu'ici par les deux principaux producteurs de déchets que sont la Capa et la Cab ne sont pas franchement perceptibles sur le terrain.

Et de fait, après 18 mois de travail pour la mise en œuvre d'une nouvelle organisation, la quantité de déchets à enfouir en provenance de la Capa a diminué de seulement 2,9% : 36 663 tonnes sont parties à l'enfouissement en 2015, contre 35 598 tonnes en 2016. Mille tonnes de moins... Une diminution qui ne semble pas peser bien lourd au vu des efforts réalisés par la communauté d'agglomérations du pays ajaccien au cours des 18 derniers mois.

De février 2016 à aujourd'hui, un tiers du territoire a été couvert en collecte en porte-à-porte, explique Michèle Orlandi, la directrice



Entre 2015 et 2016, la quantité de déchets à enfouir en provenance de la Capa a diminué de 1 000 tonnes.

/ ARCHIVES CORSE-MATIN

du pôle Proximité de la Capa. Environ 8 000 foyers, sur les 33 000 que compte le territoire, sont concernés (Tavaco, Peri, Cuttoli, Valle-di-Mezzana, une partie de Sarrola, une partie d'Afa et du centre-ville d' Ajaccio). "Nous progressons sans cesse. D'ici le mois de juin, le reste de Sarrola et la route des Sanguinaires seront également impliqués. Notre objectif est qu'au premier trimestre 2018, l'ensemble du territoire de la Capa soit soumise à la collecte en porte-à-porte", précise-t-on à la Capa. Quelque 147 points d'apports volontaires ont été répartis sur l'ensemble de la communauté d'agglomération.

"Le taux de valorisation des déchets est passé de 15,3 à 22% en l'espace de 18 mois", observe encore Michèle Orlandi. À la rentrée, seuls les sacs jaunes seront distribués pour inciter les foyers à moins utiliser les noirs. Et, le 30 mai, la Capa devrait délibérer sur la mise en place, dans les cinq ans au plus tard, d'une tarification incitative. Une mesure qui ne pourra être mise en place qu'après la finalisation du porte-à-porte.

Le problème des biodéchets

De son côté, le collectif Zeru Frazu, estime que cette collecte

n'est pas complète et donc inefficace. "Les points d'apport sont trop éloignés des habitations, ce qui n'incite pas les gens à s'y rendre. Et, surtout, la collecte de la Capa n'intègre pas celle, séparée, des biodéchets", explique Colette Castagnoli. "Nous avons pour l'instant privilégié la valorisation des emballages dont le sol peut atteindre 100 à 1000 ans", rétorque la Capa.

Environ la moitié des habitations individuelles de la Capa sont équipées d'un composteur proposé par la communauté d'agglomération, poursuit Michèle Orlandi. Et la collecte des biodéchets des gros et moyens produc-

teurs est en cours. Avec plusieurs difficultés : les restaurateurs devront, pour des raisons réglementaires, remplir une fiche de traçabilité des restes de repas récupérés (provenance de la viande, etc.). Et, *last but not least*, la nouvelle plateforme de compostage, ouverte depuis hier matin à Peri, censée recueillir ces biodéchets, suscite d'ores et déjà des oppositions.

La Capa pourrait bien, de nouveau être, confrontée à l'un des problèmes inextricables de la gestion des déchets : bien peu de gens sont disposés à recevoir chez eux les ordures des autres.

CAROLINE MARCELIN

Levée de boucliers à Peri

Après la fermeture de la plateforme de compostage de Baleone (qui ne répondait pas aux critères pour un bon fonctionnement technique), une nouvelle plateforme s'est ouverte hier sur la commune de Peri. Elle devrait accueillir, au moins pour une période transitoire, les déchets verts et les biodéchets de la Capa. Mais, des oppositions auraient été soulevées, hier, pour contester la présence à Peri de ce maillon indispensable à la gestion des déchets de la Capa.

C.M.

LE CHIFFRE **49**

C'est le nombre de véhicules, gros et petits, chargés de la collecte des déchets sur l'ensemble du territoire de la Capa.

"En plus du tri à la source, une solution industrielle est indispensable"

La modification du système de collecte des déchets se met en œuvre très progressivement : "Il faudra attendre 8 ou 10 ans pour obtenir une réduction vraiment importante des tonnages à enfouir", prévient-on à la Capa. Chaque année, la population du pays ajaccien augmente d'environ 1,5%. Sans compter le nombre des touristes qui, selon les plans pour renforcer l'attractivité du territoire, devrait lui aussi augmenter. Et c'est la raison pour laquelle, selon Jean-Jacques Ferrara, une solution industrielle est indispensable en plus de la prévention et du tri en porte-à-porte : "2,9% de tonnes en moins à enfouir cette année ne semblent pas grand-chose, mais nous partons de loin. Nous ne pourrions pas ouvrir un centre d'enfouissement sur Ajaccio. Nous envisageons donc la mise en route d'un centre d'unité de tri et de valorisation pour limiter cette part enfouie",

explique le président de la Capa. La création de cette unité de tri a suscité l'ire du collectif Zeru Frazu. La DGA de la Capa soulignait, dans un article paru il y a quelques jours dans nos colonnes, que l'usine de tri et de valorisation envisagée, entrerait dans les préconisations de Paul Connert, un professeur américain en chimie environnementale, invité par le collectif Zeru Frazu. Le professeur a ensuite dénoncé "une manipulation de ses propos" : l'utilisation d'une usine de tri sur du propre et du sec ne doit intervenir, selon lui, qu'après la collecte du tri à la source des biodéchets notamment ménagers.

De son côté la Capa précise que cette usine, "de type chaîne mixte", aurait la capacité de séparer les recyclables déjà triés et les ordures ménagères non triées à la source. "L'objectif étant, dans le temps, de réduire la cadence de fonctionnement du tri

sur les ordures ménagères au profit du tri des emballages". Enfin, précise-t-on encore à la Capa, "cette unité, ne produira pas de compost, mais asséchera la fraction humide par bio-séchage pour retirer l'eau des déchets enfouis qui peut représenter jusqu'à 40% du poids". Cette unité ne devrait pas voir le jour avant quatre ans. Le temps pour la Capa d'avancer sur le tri à la source. Pour le collectif Zeru Frazu, "le séchage des matières organiques sous-entend l'idée d'une production de CSR (combustible solide de récupération) que l'on vendrait aux incinérateurs pour combustion, on reviendrait donc à l'idée, pourtant écartée d'incinération". Incinération pour certains, valorisation des déchets permettant la réduction de l'enfouissement pour d'autres : le débat sur les déchets n'est pas encore tranché.



C.M.

À Prunelli di Fium'Orbu, des résultats concrets sont attendus de la part des deux gros producteurs que sont la Capa et la Cab.